

XYZ. La revue de la nouvelle

Le Monde

Ariane Brisson



Number 122, Summer 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78093ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brisson, A. (2015). Le Monde. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 69–70.

Le Monde

Ariane Brisson

LA VIE autour lui apparaît sans filtre ni artifice, le frappe de plein fouet. Le vent martelant ses tempes s'engouffre sous sa camisole. Le son des voitures, les rayons du soleil sur ses épaules, le gris perçant de la route : il se perd dans les contours à la fois tranchants et doux de ce qui l'entoure.

Un autre jour que celui-ci, les erreurs et les échecs qui tachent son cerveau viendraient cacher la lumière crue, couvriraient sa vision d'ombres fantomatiques. Un autre jour que celui-ci, il se serait barricadé dans son appartement miteux, ses grands yeux cernés ouverts sur le plafond trop petit, son corps en paquet d'os sur le matelas, sursautant à chaque bruit ressemblant à un poing sur sa porte.

Mais aujourd'hui, il n'est pas misérable. Aujourd'hui, c'est la date tant attendue, le « jour du renouveau », avait-elle dit.

C'était avant qu'il perde son emploi au restaurant. Il sortait les poubelles, tête basse, et avait failli lui marcher dessus tant elle était recroquevillée, cachée entre les bacs nauséabonds. Cheveux fous, yeux globuleux, elle n'avait même pas délaissé ses cartes pour voir qui l'importunait. D'un geste du doigt, tête toujours penchée, elle l'avait invité à s'approcher et lui avait prédit que, ce jour-là, absolument rien n'échouerait : tout ce qu'il entreprendrait serait couronné de succès.

Ce jour de chance, c'est aujourd'hui.

Il ressent la vie qui fourmille à ses côtés. Un gros camion brillant lui envoie les vibrations d'une chanson dans la cage thoracique. Le vent balaie la poussière dans ses yeux, dans sa bouche souriante.

Ce matin, il a décidé de repartir à neuf. Il a marché jusqu'à cette route, s'est interrompu quelques minutes, saisi par la



vie autour. Et il recommence maintenant à marcher, là, sur cette route, sans s'arrêter. Il court, même, très vite. Il saute par-dessus le parapet du pont, celui-là ne le retient pas, c'est son jour de chance après tout, rien ne peut échouer, le vent plus fort dans sa camisole ne le ralentit pas, aucun matelas en vue tout en bas, aucune main tendue vers son corps météorite qui file.

Il ne pourra pas faillir.